dentition chez les enlants, question toujours si discutée, une leçon clinique d'un grand intérêt pratique que nous résumous.

...Vous êtes appelé, dit-il, auprès d'un enfant du premier âge atteint d'une affection aiguë, et, bien souvent, il vous sera posé cette question : Ne croyez-vous pas, docteur, que ces accidents ne soient sous la dépendance des dents? Messieurs, les dents ont leurs croyants comme aussi leurs incrédules. C'est une opinion très ancienne que les dents sont la source de inéfaits.

Cette notion, exprimée même par le poète latin et qui a ainsi traversé les âges, est cependant ébranlée depnis près d'un demi-siècle.

Guersant, un de nos illustres devanciers dans cet hêpital, considérait déjà la dentition non pas comme cause de maladie, mais comme période de la vie où l'enfant, l'individu, est plus vulnérable comme il le deviendra plus tard sous l'influence de la menstruation, de l'accouchement, de la ménopause. Bouchut restreint aussi leur influence, et Magitot, un dentiste dans un débat resté fameux à l'Académie de Médecine vers 1874, vint confirmer par ses recherches les travaux de Politzer tendant à réduire la dentition dans son rôle concernant la pathologie infantile; enfin actuellement le Dr Comby, plus radical encore, dénie toute influence à la dentition. Cette opinion, bien des praticiens la partagent si bien que les dents, chez le jeune enfant, après avoir été tout, sont réduites à bien peu de chose.

Méfiez-vous de ces exagérations! Nous ne pouvons d'un seul coup détruire le résultat d'observations faites par des cliniciens aussi avertis que l'étaient les anciens. Les notions qu'ils nous ont léguées concernant le froid alont rien perdu de leur exactitude, malgré la découverte de l'agent pathogène de la pneumonie; mais nous avons appris que le froid met en lumière sa virulence En médecine, le progrès, la marche en avant ne se fait jamais en ligne droite, il y a trop de difficultés, trop de résistances pour cela; c'est par une série de zigzags que la nef médicale voit réaliser son déplacement vers la Vérité.

Que produisent les dents?

D'abord de la donleur, comine le témoignent leurs cris et l'habitude de mordre des jeunes enfants. Voyez ce qui se passe chez les animaux; observons un jeune chien en puissance de dentition; chez lui, vous observez les mêmes phanomènes. Delabarre avait constaté, il y a quelque cinquante ans, l'irritation des filets nerveux de la gencive déterminant des accidents de vaso-dilatation active, de la rougeur, du gonflement des tissus et des troubles vaso-moteurs éloignés: de la rougeur des joues que les anciens appelaient des "feux de dents," Ces troubles irritatifs s'accompagnent du côté des glandes salivaires. d'une hypersécrétion qui retentit du côté des sécrétions du tube digestif tout entier, car vous savez combien est étroite la solidarité qui unit toutes les fonctions digestives.

Ce gonflement, cette intumescence disparaissent une

fois la dent percée et le retrait de la muqueuse donne le change et peut faite croire à un accroissement rapide de la dent. Ce gonflement peut favoriser l'infection. Vous savez que la bouche d'un enfant qui vient de naître et dans les jours qui suivent n'est pas infectée; l'infection croit avec l'âge : on l'observe surtout chez certains enlants chétifs, malingres; chez eux, l'évolution dentaire se comporte comme certains abcès qui réclament l'évacuation de leur pus pour que tout rentre dans l'ordre. Ce sont des enfants à la bouche insectée qui ont surtout des troubles de la depertion étudiés par Rillet et Barthez, médecins dont les observations et le témoignange sont venus sortisser l'opinion de Trousseau. Ces ensants seront de la diarrhée; car l'infection, déglutie pour ainsi dire, gagne de proche en proche de la bouche jusqu'à l'appareil digestif tout entier. Mais de là à conclure que la dentition peut devenir un facteur étiologique capable de faire des diarrhées graves, du choiéra infantile, ce serait une exagération confinant à l'absurde. Ces états pathologiques ont pour genèse une alimentation vicieuse; à peine la dentition, réduisant la résistance agit-elle comme l'érythème morbilleux qui prépare le terrain à la bronchopneumonie.

Cette diminution de la résistance s'affirme localement du côté de l'épithélium buccal; ces stomatites érythémateuses, aphteuses, ce que le professeur Parrot a appelé les "plaques ptérygoïdiennes," provoquées par le frottement de la langue préparent l'ensemencement du inuguet.

Cette infection locale peut avoir son retentissement à distance. Je vous présente un enfant en pleme évolution dentaire, malingre, souffreteux; des deux côtés du cou il présente les traces de deux abrès ganglionnaires, qui ont en comme point de départ une muqueuse gingivale infectée; il a guéri ses abrès, mais le mauvais état de ses voies digestives porte le témoignage de la généralisation de son infection.

Cette infection du tube digestif ou de ses annexes, dont le point initial, le "primum movens, est la dentition, peut avoir son retentissement du côté de l'appareil pulmonaire. Combien de fois ai-je vu certaines bronchites, certaines congestions pulmonaires céder, disparaître dès l'éruption de plusieurs ou d'une dent. Au début de ma carrière, je professais un certain scepticisme à l'égard des accidents dus à la dentition, j'avoue que j'ai dû me rendre à la réalité des faits. Certaines dents, comme les incisives du haut, les canines, favorisent les phénomènes d'infection plus que les dents du maxillaire inférieur, et les accidents sont d'autant plus graves que l'infection est plus marquée. Souvent dans le service, je vous ai montré des enfants ayant des syphilis acquises, quelques-uns offraient à l'anus des plaques muqueuses énormes, je yous disais : ce sont là des syphilides de saleté provoquées par un défaut de soins, entretenues par du suintement anal; quelques jours suffiraient pour les faire disparaître. Chez l'adulte, ces accidents sont plus rares, mais la bouche étant chez lui, plus que chez l'enfant, le milieu infecté, c'est de ce côté que se présenteront de préférence les manifestations syphilitiques.